

Notes de programme

Vienne : la 5^e de Mahler

par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Concerto pour trompette (2017)

John Estacio (né en 1966)

Triton's Trumpet : Tranquillo

Ballad : Adagio

Rondo : Fast and lively

Lorsqu'un orchestre désire créer une œuvre, il contacte un compositeur, négocie certaines modalités avec ce dernier et rédige une demande de subvention. Une fois la subvention obtenue, le compositeur écrit l'œuvre qui sera créée quelques mois plus tard par l'orchestre. Dans le cas du *Concerto pour trompette* du canadien John Estacio, 19 orchestres canadiens (dont les orchestres symphoniques de Calgary, Edmonton, Hamilton, Kingston, Longueuil, Montréal, Terre-Neuve, Toronto, Saskatoon, Vancouver et Winnipeg) ont commandé cette œuvre afin de commémorer le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne et ils se sont engagés à la présenter en 2017 ou 2018.

Titulaire d'un baccalauréat en composition de l'Université Wilfrid-Laurier et d'une maîtrise dans le même domaine de l'Université de la Colombie-Britannique. Il se spécialise dans la musique orchestrale, mais il a également composé des opéras et des œuvres pour petits ensembles.

Le *Concerto pour trompette* d'Estacio est structuré de façon traditionnelle en trois mouvements. Le premier, qui occupe la moitié du concerto, puise son inspiration dans le mythe grec du fils de Poséidon, nommé Triton, qui utilise une conque (c'est-à-dire la coquille d'un mollusque) comme trompette afin de calmer ou de provoquer les eaux océaniques. Le mouvement commence sereinement et présente une cadence lyrique à la trompette solo accompagnée par des trémolos aux instruments à cordes. À quelques reprises, cette tranquillité est troublée par l'orchestre qui imite des vagues déferlantes. La trompette réussit à chaque fois à calmer l'orchestre sauf à la fin du mouvement, alors que l'orchestre, envahi par le chaos, supprime le soliste.

Le deuxième mouvement – de tempo lent, comme le veut la coutume – met en valeur les possibilités lyriques de la trompette solo. Les instruments à vent jouent pour leur part un choral qui devient éventuellement le moteur de la musique. L'œuvre se clôt par un mouvement rapide en 6/8 qui présente, selon les termes utilisés par le compositeur, « un kaléidoscope d'énergie, de couleur et de fanfare. »

Symphonie n° 5 en do dièse mineur (1901-1902)

Gustav Mahler (1860-1911)

Première partie

- I. Trauermarsch : Im gemessenen Schritt. Streng. Wie ein Kondukt. [Marche funèbre : D'un pas mesuré. Sévère. Comme une procession funèbre.]
- II. Stürmisch bewegt. Mit grössster Vehemenz. [Orageux et animé. Avec la plus grande véhémence.]

Deuxième partie

- III. Scherzo : Kräftig, nicht zu schnell. [Vigoureux, pas trop rapide.]

Troisième partie

- IV. Adagietto : Sehr langsam. [Très lent.]
- V. Rondo-Finale : Allegro.

Contexte de composition

En 1901, Gustav Mahler est le directeur artistique du prestigieux Opéra de Vienne et il est considéré comme un des compositeurs et des chefs d'orchestre européens les plus renommés. Il compose surtout l'été de façon recluse, dans une rustique cabane au sud de l'Autriche. À l'automne 1901, le solitaire Mahler et la séduisante et mondaine Alma Schindler (1879-1964), de 19 ans sa cadette, tombent en amour. La relation entre ces deux fortes personnalités est dès le début teintée de grandes joies, de tourments et de jalousie. Alma renonce à composer de la musique et s'engage à vivre pour rendre Mahler heureux. La *Symphonie n° 5* a été composée durant l'été 1901 (avant la rencontre d'Alma) et à l'été 1902 (alors que la nouvelle épouse Alma attendait son premier enfant). L'œuvre a été publiée une première fois en 1904, mais Mahler a effectué des modifications jusqu'à la fin de sa vie.

Structure

La *Symphonie n° 5*, qui comprend cinq mouvements, commence dans une atmosphère funèbre et se termine dans l'exaltation. De façon plus précise, les deux premiers mouvements sont plutôt sombres, le troisième sert de point de bascule et les deux derniers ouvrent la voie à l'optimisme et à la joie.

Le choix d'une marche funèbre pour le premier mouvement ne semble pas étonnant étant donné que d'autres œuvres de Mahler contiennent également une marche funèbre. L'utilisation de ce genre musical est peut-être reliée aux nombreux décès survenus dans la demeure familiale de Mahler lorsqu'il était jeune car 7 de ses 13 frères et sœurs n'ont pas survécu à la petite enfance. La marche funèbre de la *Symphonie n° 5* ressemble à un premier mouvement de concerto pour trompette en raison de l'importance des solos de la trompette I. Comme le premier mouvement, le deuxième est écrit en mineur et il comporte des alternances de sections agitées et calmes.

Le troisième mouvement, en *ré* majeur, est un scherzo, c'est-à-dire un mouvement rapide, ici de forme ABA et comportant trois temps par mesure, comme une valse. Ce scherzo de 819 mesures totalisant environ 17 minutes se positionne non seulement comme le plus long mouvement de la *Symphonie n° 5*, mais il serait probablement le plus long scherzo, toutes symphonies confondues. Dans ce mouvement, le cor I occupe une place notable avec ses nombreux solos.

Le quatrième mouvement, le plus connu, a entre autres été popularisé par le film *Mort à Venise* (1971) de Luchino Visconti. Ce chant sans paroles est exécuté uniquement par la harpe et les instruments à cordes. Écrit en majeur, il est empreint de lyrisme et de nostalgie. Le dernier mouvement comprend de nombreux passages fugués à la manière de J. S. Bach; Mahler étudiait d'ailleurs de façon autodidacte les œuvres de Bach à l'époque de la composition du « Rondo-Finale ». Contrairement à la plupart des symphonies, la *Symphonie n° 5* ne se termine pas dans la tonalité de départ (*do dièse mineur*), mais plutôt dans le lumineux ton de *ré* majeur.

Allusions

Les deux premiers mouvements font clairement allusion à la *Symphonie n° 5* de Beethoven en raison de l'abondante utilisation du célèbre motif du destin, formé de trois notes brèves suivies d'une note longue. En réalité, Mahler cite souvent de courts extraits de ses œuvres ou de pièces d'autres compositeurs dans ses compositions. Dans le quatrième mouvement, Mahler évoque le fameux motif du regard amoureux de l'opéra *Tristan et Isolde* de Wagner. Le compositeur a également parsemé sa *Symphonie n° 5* de références à quelques-unes de ses propres œuvres, comme le lied *Der Tamboursg'sell* [*Le petit tambour*].

Réception de l'œuvre et controverses sur les tempos

La création de l'œuvre s'est déroulée en 1904 à Cologne sous la direction du compositeur. Comme pour la plupart des auditions subséquentes, les spectateurs ont majoritairement apprécié la pièce alors que la critique était mitigée. Quant à Alma, elle a qualifié l'œuvre de « symphonie pour percussion » à cause de la forte présence des instruments de percussion.

Mahler faisait peu confiance aux autres chefs pour diriger la première audition dans d'autres villes, car il se préoccupait des tempos adoptés par ses collègues. Le troisième mouvement, par exemple, a duré 7 minutes et demie à la création tandis que certains chefs choisissent un tempo très lent, étirant l'« Adagietto » jusqu'à 15 minutes. À l'inverse, Mahler redoutait que certains chefs dirigent trop rapidement le scherzo, ce qui obscurcirait la clarté de certaines parties.

Une symphonie baromètre

Étant donné que la *Symphonie n° 5* est difficile à interpréter, spécialement pour les instruments à cordes, l'œuvre est parfois qualifiée de symphonie baromètre. En ce sens, la valeur d'un orchestre peut être déduite par la qualité de la performance de cette symphonie. Dus aux défis d'exécution que comportent ses œuvres et afin que l'endurance des musiciens ne soit pas affectée, Mahler recommandait de jouer ses pièces en première partie de concert. La plupart des orchestres programment toutefois la *Symphonie n° 5* après l'entracte.